



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES  
CULTURE.BE

LECTURES

LA REVUE DES BIBLIOTHÈQUES

DOSSIER

M A I - J U I N 2 0 1 5



## SENIORS EN BIBLIOTHÈQUE

Colloque organisé  
par la Bibliothèque  
centrale pour la Région  
de Bruxelles-Capitale,  
le 16 mai 2014,  
à l'Hôtel de Ville  
de Bruxelles,  
salle de la Milice

191

## ∴ Sommaire

Introduction .....	19
par Marie-Angèle DEHAYE, directrice du Réseau des bibliothèques publiques de la Ville de Bruxelles	
Les seniors en bibliothèque : un continent inexploré ? .....	20
par Yves ALIX, Inspection générale des bibliothèques (France), ministère de la Culture et de la Communication, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (France)	
Dialogue et lien intergénérationnel : que fait la bibliothèque ? .....	26
par Jean-Philippe ACCART, directeur des études du <i>Master of Advanced Studies in Archival, Library and Information Science</i> - Universités de Berne et de Lausanne, Suisse enseignant, formateur, consultant	
La Coordination des associations de seniors asbl (CAS) et les bibliothèques .....	30
par François VERHULST, représentant de la Coordination des associations de seniors	
Âges & Transmissions se présente aux bibliothèques .....	34
par Michèle PIRON, présidente de l'asbl Âges & Transmissions	
Des bibliothèques pour toutes les saisons de la vie ! .....	37
par Cécile DUPONT, coordinatrice responsable d'Atoutage	
Construire des animations en maisons de repos et de soins .....	40
par Françoise HENDRICKX, chargée de cours « Formation et stage en animation », 2 <sup>e</sup> BD, Institut d'enseignement supé- rieur social de l'information et de la documentation – Haute École Paul-Henri Spaak et François de HEMPTINNE, bibliothécaire-dirigeant, bibliothèque Hergé (Etterbeek)	
EPN et seniors : les « silver surfers » relèvent le défi ! .....	44
par Michel JADOT, coordinateur informatique/multimédia à la Bibliothèque publique locale de Huy et responsable de l'Espace public numérique « Net-Galaxy.Huy »	

## ●● Introduction

par Marie-Angèle DEHAYE, ●  
directrice du Réseau des bibliothèques  
publiques de la Ville de Bruxelles

Dès sa parution, l'étude *Les bibliothèques et l'accès des « seniors » et des personnes âgées à la lecture* conduite par Yves Alix, notre premier intervenant, à la demande du ministre de la Culture et de la Communication (France), a attiré notre attention. Comme nos voisins, nous avons constaté une érosion des seniors dans notre lectorat. Ils ne désertent pas la bibliothèque, mais ils la fréquentent pour d'autres raisons : ils ont déplacé leur intérêt. Ils représentent une part de plus en plus importante de la population (17 % en France), et celle-ci croîtra encore dans le futur. Elle se diversifie aussi en périodes distinctes dont nous devons tenir compte : il est question aujourd'hui de 4<sup>e</sup> et même de 5<sup>e</sup> âge, vu le nombre croissant de centenaires !

Mais les seniors ne doivent pas être isolés du reste de nos publics, et Jean-Philippe Accart posera la question : « Dialogue et lien intergénérationnel : que fait la bibliothèque ? » Elle devient un lieu privilégié de rencontre et de mélange des générations.

Mais qui sont les seniors en Belgique francophone ? La réponse viendra de François Verhulst, qui présentera « La Coordination des associations de seniors asbl (CAS) », rassemblant une série d'associations et de mouvements qui œuvrent dans le domaine des seniors dans une vision très pluraliste.

Si on se penche sur le terrain, de nombreuses initiatives ont vu le jour : les seniors sont bien présents à nos activités culturelles et ils participent volontiers à des ateliers comme ceux qui seront présentés par Cécile Dupont (Atoutage), Michèle Piron (Âges & Transmissions) et Michel Jadot (Espace public numérique).

Et, du côté des écoles de formation, on s'y met aussi avec Françoise Hendrickx, psychopédagogue et enseignante à la Haute École Paul-Henri Spaak (Institut d'enseignement supérieur social de l'information et de la documentation) et François de Hemptinne, responsable de la bibliothèque Hergé d'Etterbeek, qui sont venus partager leurs expériences sur le terrain avec le projet « Construire des animations en maisons de repos et de soins ». Ils ont collaboré au cours d'une activité d'animation hors les murs, dans le cadre d'un partenariat entre l'école et la bibliothèque : les futurs bibliothécaires se sont rendus dans des maisons de repos proches de la bibliothèque Hergé pour des animations spécialement étudiées dans ce contexte particulier.

Enfin, Michel Jadot, coordinateur informatique/multimédia à la Bibliothèque publique locale de Huy et responsable de l'Espace public numérique « Net-Galaxy.Huy », nous prouvera que les seniors surfent sur le Net et peuvent être les hôtes assidus des Espaces publics numériques.

Une journée riche en découvertes pour apprivoiser ce « territoire inexploré » évoqué par Yves Alix dans son intervention. ●

## ● ● Les seniors en bibliothèque : un continent inexploré ?

par Yves ALIX, ●

*Inspection générale des bibliothèques (France),  
ministère de la Culture et de la Communication,  
ministère de l'Éducation nationale,  
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (France)*

**J**e voudrais tout d'abord remercier chaleureusement les autorités de la Ville de Bruxelles et la Bibliothèque publique centrale pour la Région de Bruxelles-Capitale de leur invitation. Je suis très heureux de retrouver Bruxelles et les collègues des bibliothèques belges pour évoquer la question du rapport des seniors avec les bibliothèques.

En 2012, dans le cadre de mes fonctions à l'Inspection générale des bibliothèques, en France, j'ai été chargé de produire un rapport sur l'accès au livre et à la lecture pour les personnes âgées et le rôle des bibliothèques publiques dans cet accès. Ce travail a été pour moi l'occasion d'approcher un sujet que je ne connaissais que très superficiellement, de faire plusieurs constats inattendus et d'émettre des recommandations qui ont reçu du ministère de la Culture et de la Communication, commanditaire du rapport, un accueil très favorable. C'est donc essentiellement sur la base de ce rapport que je vais faire ma présentation, en essayant de ne pas trop le paraphraser. Le document officiel, comme tous les rapports thématiques de l'Inspection générale des bibliothèques, est intégralement consultable en ligne<sup>1</sup>.

Un constat s'impose d'emblée : dans nos sociétés très développées, la condition de la vieillesse a changé radicalement, à presque tous les points de vue. L'image amère que pouvait donner, par exemple, Henri Michaux dans les années 1930 :

« Vieillesse, veillesse, souvenirs

Arènes de la mélancolie

Inutiles agrès, lent déséchafaudage »,

et qui semblait devoir s'appliquer à toutes les personnes âgées, dès la soixantaine, ne correspond plus aujourd'hui qu'au très grand âge et

au temps de la dépendance, sans cesse repoussé. Les seniors d'aujourd'hui, comme nous le verrons dans la deuxième partie, ne sont pas seulement de plus en plus nombreux, ils sont aussi de plus en plus divers.

### 1. Une population en complète métamorphose

Le périmètre démographique de ce qu'on appelle de façon générique les « seniors » est en évolution. Les seniors, autrefois, c'étaient les plus de 60 ans, le passage à la soixantaine revêtant une grande importance symbolique, renforcée depuis 1982 par la loi Auroux, fixant l'âge du départ à la retraite des salariés à 60 ans. Cependant, en France, pour la presse comme pour l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques), le terme désigne aujourd'hui les plus de 65 ans : 11 millions de Français sur un total de 66 millions, soit 17 % de la population.

Cette population est en croissance continue. L'allongement de la durée de vie et la faiblesse de la natalité aidant, les statisticiens estiment que les plus de 65 ans pourraient représenter près du tiers des Français dans vingt ans.

Dans la période de la vie qui se déroule à partir de 60 ans, Muriel Boulmier<sup>2</sup> distingue trois âges :

- l'âge de la performance, qui s'étend en moyenne jusqu'à 75 ans ;
- l'âge des « poly-mini-handicaps », qui entraîne le plus souvent une réduction des activités, mais n'affecte pas l'autonomie ; cet âge dépasse de plus en plus souvent la barre des 85 ans ;
- l'âge de la dépendance.

<sup>1</sup> <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid66487/les-bibliotheques-et-l-acces-des-seniors-et-des-personnes-agees-a-la-lecture.html>

<sup>2</sup> Rapport au secrétaire d'État au Logement sur *L'adaptation de l'habitat au défi de l'évolution démographique*, 2010. En ligne : [http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport\\_boulmier.pdf](http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_boulmier.pdf)

Ce dernier âge ne signe pas la fin de l'activité, y compris à caractère culturel. Mais, en restreignant, voire en annihilant, l'autonomie physique de la personne, il constitue une complète rupture avec les états précédents et appelle, de la part des services culturels, une approche spécifique. En revanche, tant qu'ils sont encore autonomes, les « nouveaux vieux » d'aujourd'hui s'éloignent de plus en plus, dans leurs comportements, des générations antérieures. Ils sont plus actifs, voire suractifs (et donc très occupés, du matin au soir). De plus en plus nombreux, ils sont également de plus en plus divers. C'est une population hétérogène, marquée par la diversité des comportements, en particulier culturels. Enfin, conséquence naturelle et, somme toute, heureuse, du progrès social et de l'amélioration continue des conditions de vie, c'en est (presque) fini chez les seniors de la « conscience de l'âge » qui les conduisait autrefois à réfréner leurs élans.

L'observation des pratiques culturelles des seniors permet de faire plusieurs constats. Les loisirs organisés spécialement pour eux ne cessent de se développer : voyages, croisières, parcs à thèmes, spectacles plus ou moins ciblés. Les monuments et sites, de même que les musées, sont également très prisés. La place de la télévision et de la presse papier reste très forte et n'est encore concurrencée que très marginalement par le développement d'Internet. La « culture des écrans » touche encore faiblement les seniors : 10 % des 65-74 ans, 4 % des plus de 75 ans utilisent Internet tous les jours. En revanche, la pratique de la lecture est dans une position de plus en plus fragile, à la fois en raison de l'effet de l'âge – baisse de la vue, difficulté à mémoriser, diminution de l'appétence – et d'un phénomène générationnel. Si les seniors *d'aujourd'hui* restent d'assez forts lecteurs (1,5 point au-dessus de la moyenne) et de grands lecteurs de journaux et de magazines, la « déprise » de la lecture de livres est très forte avec l'avancée en âge (8 points d'écart pour les + de 65 ans). Ainsi que le constate le sociologue Olivier Donnat : « Chaque nouvelle génération arrive à l'âge adulte avec un niveau d'engagement inférieur à la précédente, si bien que l'érosion des lecteurs quotidiens de presse et des forts lecteurs

s'accompagne d'un vieillissement du lectorat »<sup>3</sup>. La génération qui entrera dans l'âge de la retraite dans la prochaine décennie sera la première à compter moins de forts lecteurs que la précédente, ce qui laisse présager une très forte érosion des pratiques de lecture des seniors *de demain*. En outre, rien, aujourd'hui, ne permet d'indiquer que la retraite, temps de plus grande liberté et de disponibilité théorique, se traduit par une augmentation de la lecture : les forts lecteurs le restent... les faibles aussi. À cela s'ajoute, enfin, un phénomène de santé majeur : la « déprise » accompagnant le grand âge et la diminution des capacités physiques et intellectuelles, chez la plupart.

## 2. Un continent inexploré

Les seniors fréquentent les bibliothèques et les médiathèques comme d'autres établissements publics ou d'autres services publics. Mais cette fréquentation est rarement interrogée. Du point de vue statistique, elle est traitée très globalement. Sur le plan sociologique, elle ne semble pas avoir constitué jusqu'à ces dernières années un terrain d'étude privilégié. De fait, en bibliothèque, la présence des seniors, quoique bien réelle, reste en partie invisible. En outre, aux lacunes statistiques ou sociologiques, il faut ajouter les réflexes professionnels qui ne voient pas dans le public des seniors une cible : dans l'esprit de beaucoup de bibliothécaires, la fréquentation des bibliothèques par les seniors ne saurait poser question ; ce sont des adultes et, en outre, plus libres que les autres, puisque retraités, il s'agit donc d'un public naturel...

Cette affirmation, dont j'ai trouvé maintes traces au cours de l'étude, est pourtant clairement contredite par la simple réalité statistique, ce qui devrait à tout le moins interroger les bibliothécaires.

Ainsi, dans la dernière vague d'enquête des *Pratiques culturelles des Français*, faite en 2008, on peut aisément constater que, si le taux d'inscrits dans la population est globalement de 17 %, il n'est plus que de 12 % chez les plus de 55 ans, 11 % dans la tranche de 65-74 ans et 7 % au-delà de 75 ans. Le constat vaut aussi pour la fréquentation : 7 % de la population vient une fois par semaine, mais

<sup>3</sup> Ministère de la Culture et de la Communication, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, 2009. En ligne : <http://www.pratiques-culturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf>

3 % seulement des + de 65 ans ; 72 % de la population vient rarement ou ne vient jamais, mais 84 % des + de 65 ans.

L'environnement professionnel (centres régionaux du livre, centres de formation, associations professionnelles), s'il s'intéresse à la question – j'ai ainsi pu recenser sept journées d'étude professionnelles depuis 1998 et quatre mémoires de fin d'études d'élèves de l'Esssib<sup>4</sup> entre 2004 et 2008 –, ne semble pas avoir encore saisi les enjeux du constat de la désaffection des bibliothèques par les seniors, tel qu'il ressort des études statistiques. Cette prise de conscience devrait cependant intervenir prochainement : une action nationale est envisagée pour 2015 et la stratégie Europe 2020 de la Commission européenne inclut explicitement les actions en direction des personnes âgées.

Si l'on veut inverser la tendance et « reconquérir » les seniors, faut-il les cibler ? Toute la difficulté, semble-t-il, est que ce public peu observé est très mal connu. Au-delà des constats statistiques généraux, qui se contentent d'indiquer la baisse de la fréquentation au-delà de 60 ans et le fort effet d'âge accompagnant cette baisse au fil des ans, que sait-on des attentes des publics âgés, de leurs intérêts, de leurs pratiques réelles ?

Il faut reconnaître également que le fait de traiter les personnes âgées de façon spécifique peut avoir des effets négatifs : les seniors, tant qu'ils n'entrent pas dans le handicap ou la dépendance, sont un public comme un autre, aspirant certainement à un traitement indifférencié. Le risque d'une approche générationnelle est toujours celui d'une catégorisation trop rigide des publics. La mixité générationnelle, les cohabitations entre groupes sont des objectifs difficiles à atteindre et ne peuvent que pâtir de telles catégorisations. Ils ont tout à gagner, en revanche, d'une connaissance réellement approfondie de tous les groupes de publics et de leurs pratiques.

À partir de ces constats et de ces réflexions, il nous semble possible, pour les professionnels des bibliothèques, mais aussi pour les élus, de définir les préalables indispensables à la mise en œuvre de projets en direction des publics âgés : une connaissance fine des seniors (sociologie, comportements) et de leurs pratiques culturelles ; une cartographie des publics se-

niers potentiels dans le territoire à desservir ; l'analyse des besoins à satisfaire. Enfin, s'agissant des projets destinés aux personnes âgées dépendantes ou « empêchées »<sup>5</sup> d'une façon ou d'une autre, le premier préalable est une collaboration étroite avec le secteur social, aussi bien pour baliser le terrain sur le plan économique que sur celui de la santé.

### 3. Les services sur place

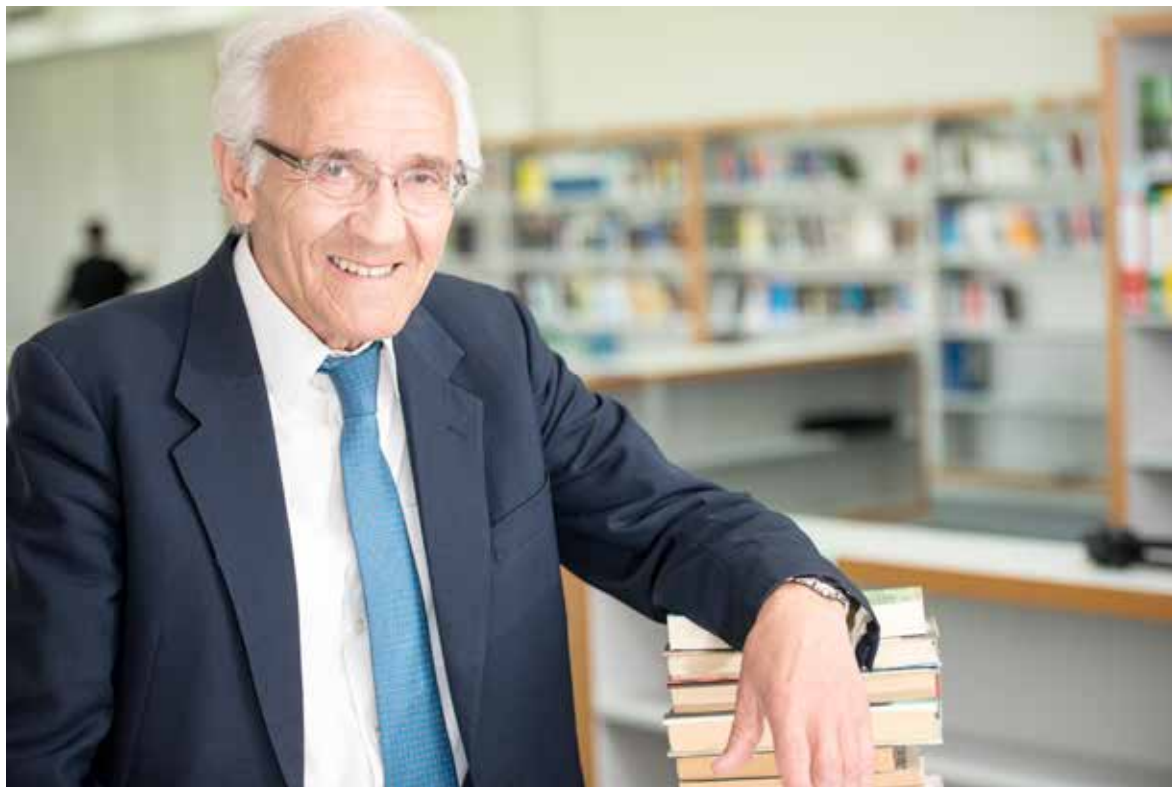
La qualité de l'accueil est un élément déterminant pour capter et retenir un public âgé, sensible aux ambiances et au confort (notamment acoustique). Les efforts peuvent, par exemple, porter sur l'accessibilité et l'aménagement des espaces, les jours et heures d'ouverture, les conditions de la mixité avec d'autres publics, en particulier la cohabitation avec les enfants et les adolescents.

Cependant, c'est d'abord sur le plan des collections et des services que les bibliothèques, comme le montrent en particulier les enquêtes menées par les élèves de l'Esssib à l'occasion de leurs mémoires, développent des actions en direction des publics seniors non dépendants. Pour les collections, ces dernières années ont vu l'essor des fonds adaptés aux pathologies sensorielles : livres en gros caractères, livres enregistrés (autrement nommés livres lus), programmes audiovisuels sous-titrés pour sourds et malentendants, etc. Un nombre non négligeable de bibliothécaires défendent aussi le choix de collections ciblées, au risque, selon nous, d'une certaine marginalisation des seniors, jugés de façon un peu condescendante comme incapables de s'intéresser, l'âge venu, à autre chose qu'aux romans du terroir, à la chanson rétro ou aux films français d'avant-guerre – je caricature à dessein.

Des actions d'animation et de promotion de la lecture peuvent accompagner ces politiques documentaires en direction des seniors : rencontres avec les auteurs, conférences thématiques, clubs de lecture (très dynamiques et très appréciés des publics dans les pays anglosaxons, comme j'ai pu le constater à travers une exploration de sites de bibliothèques américaines, anglaises ou australiennes – voir, à titre d'exemple, la photo d'ouverture de mon diaporama). La bibliothèque départementale

<sup>4</sup> École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques : <http://www.enssib.fr/>

<sup>5</sup> La Charte élaborée en 1991 par le Conseil supérieur des bibliothèques qualifie « d'empêchés » les publics qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent se rendre à la bibliothèque ou utiliser sans aide ses services : malades hospitalisés, prisonniers, personnes handicapées, personnes âgées dépendantes...



de l'Ardèche a soutenu la création, dans les bibliothèques rurales, de « séances nostalgie » autour de lectures fédératrices pour les personnes âgées. Dans tous les cas, ces actions révèlent le fort désir de participation des publics, occasion à saisir chaque fois que c'est possible pour faire des seniors les premiers acteurs de la promotion de la lecture dans leur entourage. La réussite, en France, d'une association comme *Lire et faire lire*<sup>6</sup>, qui s'appuie sur des bénévoles, très souvent des retraités de l'enseignement, pour faire découvrir la lecture à des publics de tout âge, est évidemment un exemple à méditer.

Dans l'ensemble des services sur place, certaines actions qui ne sont pas liées à l'âge, mais dont les modalités doivent être adaptées en fonction de l'âge des publics visés, peuvent constituer des objectifs valables de développement, tant il est vrai que, dans la majorité des bibliothèques, de tels services sont encore inexistantes ou embryonnaires. Il s'agit de tous les projets d'accompagnement actif, au carrefour de l'action culturelle, pédagogique et sociale : initiation à l'informatique et à Internet, apprentissage des langues, accueil des migrants, aide administrative, autodidaxie.

#### **4. Les services aux seniors « empêchés »**

Les services aux publics empêchés, comme je l'ai mentionné plus haut, figurent parmi les objectifs majeurs des bibliothèques en direction de leurs publics. Ces objectifs sont notamment rappelés dans le Manifeste de l'Unesco ou dans la Charte des bibliothèques de 1991. Dans l'éventail de ces publics empêchés, celui des personnes âgées est en croissance continue : 1,5 million de personnes vivent en France dans une situation relevant médicalement de la dépendance ou avec une autonomie réduite ; parmi elles, 400 000 résident dans les établissements d'hébergement médicalisé (EHPAD, Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), les hôpitaux de gériatrie, les maisons de retraite. Pour ces personnes, l'apport de la lecture peut être à la fois un moyen efficace de retarder les effets intellectuels du vieillissement, un rempart contre l'isolement et la désocialisation, une ouverture renouvelée ou continuée sur le monde. On peut ajouter sans ambages que c'est un devoir pour les bibliothèques de faciliter ainsi l'accès aux livres à toutes celles et à tous ceux qui en sont privés, et l'occasion de

<sup>6</sup> <http://www.lireetfairelire.org/>



jouer vraiment le rôle social et civique qu'elles mettent volontiers en avant pour justifier leurs ressources.

La démarche doit être réfléchie et logique. L'ouverture d'un tel service passe d'abord par le recensement du public visé : personnes à servir à domicile, personnes vivant en établissement. La collaboration avec les services sociaux spécialisés de la collectivité est indispensable pour ce recensement, mais aussi pour l'encadrement et la mise en œuvre du service. Pour les personnes à domicile, ce cadre est celui des « services à la personne », dont le développement en France est à la mesure de l'augmentation continue de la population concernée. La définition des services à rendre, le choix des modalités et des partenaires doivent être soigneusement préparés. Nul doute que les exemples qui seront présentés dans cette journée montreront l'importance cruciale d'une telle préparation.

Le portage à domicile est la forme la plus simple et la plus efficace du service que les bibliothèques peuvent rendre aux personnes âgées vivant encore chez elles, mais devenues incapables de se déplacer à la bibliothèque. Il peut prendre la forme d'un portage simple

ou d'une rencontre incluant échange et lecture à haute voix. Modalités et partenariats diffèrent d'une ville à l'autre, mais, dans tous les cas, la coopération avec les services chargés de la santé ou la solidarité est la condition du succès. Les expériences se comptent aujourd'hui par dizaines sur le territoire français. On peut citer, parmi d'autres exemples possibles : Angers (porteurs bénévoles recrutés par la bibliothèque), Grenoble (Bibliothèque des relais lecture, en partenariat avec le CCAS, Centre communal d'action sociale), Lyon (*Bibliothèque à domicile*, avec un support associatif) ou, encore, Paris (*Port'âge*, service géré par le réseau des bibliothèques et faisant appel à des volontaires du service civique national).

Les services destinés aux établissements spécialisés ont bénéficié du travail pionnier des bibliothèques départementales, qui en ont ainsi dessiné le cadre. Leur intervention était ainsi dessinée. Dans l'organisation administrative de la France, le département est l'échelon territorial en charge des questions de solidarité<sup>7</sup>. Sans méconnaître les initiatives prises par d'autres établissements, il est possible de dire que l'exemple à suivre est le programme du Conseil général de

<sup>7</sup> Le projet de réforme territoriale en cours pourrait prochainement changer les choses (note de juillet 2014).



l'Ardèche, *Culture bleue*, lancé au début des années 1990<sup>8</sup>. Il doit son succès à la fois au volontarisme des élus et des professionnels et à la clarté du dispositif : conventionnement systématique avec les établissements d'accueil, plus de cent aujourd'hui, personnalisation, accompagnement par les animateurs travaillant dans les maisons d'hébergement, ouverture vers le numérique avec, en 2013, le lancement de *Livre bleu*, mise à disposition de liseuses chargées.

### 5. Quelle politique, quels projets ?

Au-delà des exemples cités et d'autres dont vous pourrez trouver le recensement détaillé dans le rapport, la question qui se pose aujourd'hui est celle du développement à grande échelle, voire de la généralisation, de ces services. Elle relève en fait d'une politique nationale et c'est dans cet esprit que j'ai pu faire un certain nombre de propositions :

- faire de la question de la lecture des seniors une priorité d'action, définir un cadre général, ce qui pourrait être le programme d'Assises nationales ou d'une journée d'étude interprofessionnelle ;
- recenser les actions et les projets en cours, pour dresser une cartographie dans laquelle pourraient s'insérer les initiatives locales ;
- soutenir financièrement des projets, dans le cadre d'un programme budgétaire pluriannuel incluant les ministères (Culture, Santé) et les collectivités locales ;
- ouvrir le dossier à des coopérations européennes et internationales, incluant le volet du financement.

Ce qui est mentionné ci-dessus peut être considéré comme un premier niveau, essentiellement institutionnel, de l'action. Le second niveau est celui de l'innovation : réussir la transition numérique avec l'ouverture de services en ligne et le développement du livre numérique – n'oublions pas que les adultes formés au numérique d'aujourd'hui sont les seniors de demain et que leur attente de services numériques en ligne ne s'éteindra pas avec la fin de leur vie active ; ouvrir des bibliothèques publiques dans les maisons de retraite

et les hôpitaux gériatriques, comme a pu le faire la bibliothèque municipale de Nîmes dans une maison de long séjour ; utiliser les potentialités de la bibliothèque « troisième lieu » pour décroquer et accueillir dans les établissements clubs de lecture, groupes d'échange, activités ludiques collectives, etc. ; développer les projets autour de la formation et de la transmission intergénérationnelle des savoirs... et, dans tous les cas et toutes les configurations, faire participer les seniors, car, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Michel Billé, « réenchanter la vieillesse » ne peut s'imaginer sans que les vieux eux-mêmes tiennent un bout de la baguette magique.

### Bibliographie

- BILLÉ, Michel, *La chance de vieillir*, essai de gérontologie sociale, L'Harmattan, 2004.
- BILLÉ, Michel, GALLOPIN, Christian et POLARD, José, *Manifeste pour l'âge et la vie : réenchanter la vieillesse*, Érès, 2012.
- CARADEC, Vincent, *Vieillir après la retraite : approche sociologique du vieillissement*, PUF, 2004.
- GUÉRIN, Serge, *Vive les vieux !*, Éd. Michalon, 2008 ; *La nouvelle société des seniors*, Éd. Michalon, 2011.
- « L'Observatoire de la révolution de l'âge », enquête annuelle Viavoice pour *Harmonie Mutuelle* et *Le Monde* : résultats 2013 : [http://www.institut-viavoice.com/docs/La-Revolution-de-l-age\\_Viavoice-HarmonieMutuelle-France2-LeMonde\\_juillet2013.pdf](http://www.institut-viavoice.com/docs/La-Revolution-de-l-age_Viavoice-HarmonieMutuelle-France2-LeMonde_juillet2013.pdf) et résultats 2014 (cf. *Le Monde*, mercredi 14 mai 2014, p. 10 : <https://www.harmonie-mutuelle.fr/web/harmonie-mutuelle/observatoire-de-l-age-2014>).
- *Lecture et personnes âgées : guide pratique à l'usage des bibliothécaires*, Savoie-Biblio, 2005 : [http://www.savoie-biblio.com/col\\_gauche/espace\\_pro/nos\\_conseils/personnes\\_agees/personnesagees.pdf](http://www.savoie-biblio.com/col_gauche/espace_pro/nos_conseils/personnes_agees/personnesagees.pdf).
- RAMONATXO, Ophélie, *Les services des bibliothèques publiques aux personnes âgées empêchées : état des lieux de l'offre, évaluation de la demande, propositions d'actions*. Mémoire de fin d'études pour le DCB, Ensib, 2006. En ligne : <http://www.ensib.fr/bibliotheque-numerique/document-573>. ●

<sup>8</sup> *Culture bleue : l'offre de lecture aux établissements de personnes âgées*. PDF accessible en ligne : <http://www.ardeche.fr/Culture/livre-lecture/reseau-lecture-publique>

## ●● Dialogue et lien intergénérationnel : que fait la bibliothèque ?

par **Jean-Philippe ACCART**, 

*directeur des études du Master of Advanced Studies in Archival,  
Library and Information Science - Universités de Berne et de Lausanne (Suisse),  
enseignant, formateur, consultant*

**L**a bibliothèque est un véritable lieu de vie, au cœur du quartier, de la cité, de la région. Elle s'insère généralement dans un maillage dense constitué avec d'autres institutions culturelles (théâtre, musée, archives, cinéma parfois...), éducatives (collèges, lycées...) ou des associations (d'insertion, de jeunes, de seniors...), elle peut aussi être la seule institution culturelle présente, elle contribue ainsi à rendre la ville plus humaine – n'est-ce pas d'ailleurs une des qualités de celles et ceux qui en ont la charge, les bibliothécaires, d'avoir avant tout le sens de l'humain ? D'où le concept de médiation qui mérite que l'on s'y attarde.

Au cours de ce qui va suivre, nous allons nous attacher à traiter ces notions, tout en développant celles de lien social, de dialogue et de lien intergénérationnel.

### **Le lien intergénérationnel, une chance pour nos sociétés**

Avec l'allongement de la durée de vie, jamais nos sociétés n'ont rassemblé autant de générations, des arrière-grands-parents aux arrière-petits-enfants. Il y a donc là un fait social qui demande à être observé et qui constitue une chance réelle d'interaction et d'interdépendance entre personnes de générations parfois éloignées : la tendance est cependant de ne voir que les aspects économiques de l'allongement de la durée de vie qui, même s'ils revêtent une certaine importance, ne doivent pas masquer d'autres aspects que sont les échanges et les partages entre générations, à leur plus grand bénéfice. Sur un autre plan que la culture et les bibliothèques, la solidarité intergénérationnelle joue un rôle important, surtout en période de crise économique. Pour ne prendre que l'Europe, pour cause d'études

plus longues et parfois de chômage, les jeunes générations rentrent, par exemple, plus tard dans le monde du travail et dépendent plus étroitement des parents ou des grands-parents pour vivre. Les grands-parents sont généralement encore assez dynamiques pour prendre en charge de manière régulière leurs petits-enfants quand ceux-ci sont encore en train d'effectuer leur scolarité. Ces quelques aspects de la société actuelle se retrouvent dans les bibliothèques, fréquentées par toutes les générations, à des titres divers que nous allons détailler.

Il n'en reste pas moins que - et ce, à contre-pied du discours actuel - loin de constituer une charge ou un poids pour la société, l'allongement de la durée de vie et le lien intergénérationnel qui en découle doivent être vus comme des chances réelles de stabilité sociétale.

Cependant, pour accéder au lieu bibliothèque, ce qui ne va pas toujours de soi pour tout le monde, des intermédiaires sont parfois nécessaires. À ce point de notre développement, il convient d'introduire la notion de médiation en bibliothèque, notion qui est prise dans le sens qu'un intermédiaire est nécessaire entre le lecteur/utilisateur et le lieu bibliothèque : ce lien est, bien sûr, le professionnel de l'information qu'est le bibliothécaire.

### **La médiation en point d'orgue**

La notion de médiation induit de toute évidence un aspect humain important, avec un aspect relationnel fort, avec une mise en relation entre une demande (celle du public) et une offre (celle du professionnel) : il s'agit donc d'une relation de service. Elle comporte, enfin, un aspect professionnel : comportement, attitude et réponse apportée à un besoin d'information.

La médiation est avant tout une mise en relation du public, des collections et des services, elle se traduit par un transfert d'informations : renseignements, orientation, aide, recherche d'informations et de documents, formation à l'information... Il s'agit de la médiation d'information ou médiation documentaire – la plus « évidente ». Il existe d'autres aspects :

- la médiation sociale, qui s'adresse à des publics différents issus, par exemple, de l'immigration ou de milieux défavorisés, n'ayant pas accès au livre ou à la culture. Il s'agit aussi de publics dits « empêchés », qui incluent les prisonniers, les malades, les personnes handicapées. Dans tous ces cas de figure, grâce à un travail en profondeur avec les associations locales, les bibliothèques apportent des réponses par la mise en place de collections, de services et d'animations adaptés. La médiation sociale montre à l'évidence qu'il s'agit d'un des rares endroits dans la cité où se construit le lien social ;
- la médiation culturelle, qui s'applique à la politique culturelle en lien avec celle de la ville, de la région, de l'université, du pays... Elle permet l'organisation d'expositions, de vernissages, la venue d'artistes, d'écrivains, des conférences et des débats, la mise en valeur de collections particulières, de fonds locaux ou patrimoniaux. Un rapprochement bibliothèque et musée est alors possible ;
- la médiation numérique, qui amène au Web social, car la médiation numérique se développe depuis l'apparition du Web social. Frédéric Cavazza, spécialiste des médias sociaux, les définit ainsi : « Les médias sociaux désignent un ensemble de services permettant de développer des conversations et des interactions sociales sur Internet ou en situation de mobilité »<sup>1</sup>. La relation de service qui se met en place avec l'utilisateur en situation réelle peut aussi être développée de manière virtuelle : la médiation numérique prend en compte la dimension virtuelle des réseaux et facilite l'accès à l'information numérique.

La notion de médiation doit être bien comprise dans toutes ces dimensions pour aborder ensuite celles de dialogue et de lien intergénérationnel.

### **Mixer les générations entre elles pour un vrai dialogue intergénérationnel**

La bibliothèque est un lieu de choix pour mixer les générations car elle possède tout ce qui peut attirer différentes générations : ouvrages et jeux pour les plus petits avec des animations, telle l'heure du conte ; fonds pour les adolescents ; documents écrits, sonores ou électroniques pour les adultes, tout cela étant accompagné de prestations et d'une médiation rendue nécessaire, voire essentielle, à bien des niveaux. Animations en tout genre, expositions, venues d'auteurs, conférences, visites, toute une activité se déploie autour du livre, de la lecture, du document, quel que soit sa nature ou son support. De par le développement du concept de la « bibliothèque 3<sup>e</sup> lieu »<sup>2</sup>, celle-ci met l'accent sur la convivialité, un certain confort des lieux et un accueil rendu plus chaleureux : ainsi, ces moments particuliers durant lesquels le public est accueilli peuvent être encore plus conviviaux. L'association La Joie par les livres à Paris<sup>3</sup> met un accent particulier sur ces échanges enfants-parents-grands-parents en les accueillant de manière conviviale pour partager un moment de lecture, à l'instar de la plupart des bibliothèques pour la jeunesse. Le livre, la bande dessinée, les films ou la musique permettent des interactions évidentes entre générations, ne serait-ce qu'en partageant ou en échangeant entre différentes générations, comme cela se fait régulièrement dans de nombreuses bibliothèques. Il s'agit là de médias traditionnels. Qu'en est-il lorsqu'il s'agit de médias et de supports dits nouveaux proposés par la technologie actuelle : ordinateurs, téléphones portables, tablettes, liseuses, les QR codes, la réalité augmentée... ? L'usage d'Internet et des réseaux sociaux n'est pas non plus une évidence pour les générations plus âgées. Là aussi, les bibliothèques et les bibliothécaires apportent des réponses intéressantes et novatrices en mettant en relation la génération dite « génération Y » censée être hyperconnectée avec des générations plus âgées qui n'ont pas été formées à l'informatique, à Internet et aux réseaux de l'information.

<sup>1</sup> <http://www.mediassociaux.fr/2009/06/29/une-definition-des-medias-sociaux/>

<sup>2</sup> Voir en bibliographie le mémoire de Mathilde Servet.

<sup>3</sup> <http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/Default.asp?INSTANCE=JOIE>



Openbare  
Bibliotheek,  
Amsterdam

### Que fait la bibliothèque ?

#### Quelques exemples

Voici quelques exemples réussis en matière de services et de prestations rendus par les bibliothécaires. Hormis ceux déjà cités précédemment en matière de livre et de lecture, ces exemples montrent une certaine diversité qui reprend l'idée que la bibliothèque est de plus en plus un lieu d'expérimentation, d'usages variés et plus seulement centrée sur le support livre. Certains lieux ou certaines expérimentations ne s'affichent pas comme « intergénérationnels », mais, de fait, rassemblent des générations différentes sur un même lieu.

En la matière, les exemples les plus connus nous viennent d'Europe et d'Asie : en Finlande, à Helsinki, la bibliothèque « Library 10 »<sup>4</sup> est un des meilleurs exemples actuels proposant des ateliers informatiques ou des ateliers photo toutes générations confondues, durant lesquels celles-ci peuvent échanger leurs savoirs. De même, il est possible d'enregistrer de la musique, de convertir des fichiers informatiques ou audio.

La bibliothèque publique d'Amsterdam<sup>5</sup> n'est pas en reste qui, tout en affichant des services classiques d'une grande bibliothèque publique

au cœur d'un centre urbain d'importance à la tête d'un réseau de 25 bibliothèques, axe sa politique sur les jeunes publics avec des espaces pour les enfants très accessibles, mais aussi envers d'autres publics avec un étage consacré à l'écoute de la musique, de nombreux accès informatiques : dans cet exemple, c'est l'architecture de la bibliothèque qui est l'exemple même d'un site fait pour mélanger avantageusement des générations différentes. Dans un contexte tout à fait autre, et ce, afin d'attirer des publics différents, la magnifique Bibliothèque de l'État de Bavière<sup>6</sup> dispose d'espaces baroques qu'elle loue à des créateurs pour des défilés ou des expositions. Elle sait aussi attirer son public en ligne : une des premières à proposer son catalogue sur téléphone mobile, elle offre également des expositions virtuelles (sur Louis II de Bavière notamment). La très dynamique Bibliothèque nationale de Singapour<sup>7</sup> n'est pas en reste qui propose des ateliers de marketing à des hommes d'affaires. Enfin, la liste ne serait pas complète si nous n'évoquions pas les « Idea Stores » londonniens<sup>8</sup> : ce nouveau concept de bibliothèques a été inventé il y a dix ans dans des quartiers de l'est de Londres touchés par la pauvreté, le chômage (soit 40 % de la population active).

<sup>4</sup> <http://www.helmet.fi/library10>

<sup>5</sup> <http://www.oba.nl/>

<sup>6</sup> <http://www.bsb-muenchen.de/index.php>

<sup>7</sup> <http://www.nlb.gov.sg/>

<sup>8</sup> <http://www.ideastore.co.uk/>

La population y est très mélangée : les étrangers en nombre côtoient les quartiers d'affaires, avec leurs salariés fortunés, qui sont à deux pas.

Lorsqu'il lance ce nouveau concept d'Idea Stores, Serge Dogliani et son équipe commencent par demander aux habitants de l'arrondissement de Tower Hamlet, l'un des plus pauvres de Grande-Bretagne, pourquoi ils ne fréquentent pas les bibliothèques près de chez eux. Réponse des personnes consultées : ces bibliothèques sont nécessaires, mais il faut qu'elles proposent plus de livres, que les horaires d'ouverture soient élargis et que ces bibliothèques se situent là où conduisent les autres activités quotidiennes. « Avant, explique Serge Dogliani, ces bibliothèques étaient un peu cachées... ». Pour répondre à ces attentes du public, les Idea Stores ont donc été installés dans des centres commerciaux ou à côté des supermarchés. Ils ont fusionné avec les centres d'éducation permanente. « Tout a été mélangé, pour lire et étudier. » Les livres sont mis en valeur, exposés comme dans les librairies. Et ces bibliothèques publiques d'un nouveau genre sont ouvertes tous les jours, avec des plages horaires élargies pour attirer différents publics, du plus jeune au senior. À l'intérieur, les barrières ont été supprimées, et, en général, il y a une petite cafétéria dans l'enceinte de la bibliothèque. Les interdictions ont disparu : on peut consulter un livre, une revue ou se mettre devant un ordinateur, un café à la main. Le portable n'est pas interdit. Des activités sont ouvertes pour les parents et les enfants avec des clubs de danse. Sont régulièrement organisés des championnats de lecture, des performances vidéo, des chasses au trésor. Des écrivains sont embauchés pour écrire des histoires. Il y a des garderies pour les plus petits. L'été, pendant les vacances scolaires, est une période de grande activité. Avec des plages horaires élargies, les bibliothécaires sont multitâches : conseil pour le choix des livres, mais également accueil du public, mise en place d'animations.

« L'Idea Store doit refléter la communauté locale », explique encore le créateur du concept. Les personnels sont donc embauchés dans le quartier et selon leurs compétences, par exemple pour la pratique de certaines

langues et tous ne sont pas bibliothécaires. La fréquentation est répartie à la hausse, le nombre de livres prêtés a doublé comme le nombre de personnes inscrites aux cours. Vingt millions de livres sterling sont investies dans ce projet qui n'est pas terminé. Sept sites en tout sont prévus, quatre sont déjà construits.

### Conclusion

Toutes ces expérimentations peuvent amener la question suivante : cela relève-t-il du rôle de la bibliothèque ? Celle-ci est alors proche d'un centre culturel. Mais pourquoi ne pas faire évoluer la bibliothèque ? Le chemin semble être pris, menant vers d'autres voies, l'aspect « dialogue et lien intergénérationnel » apparaît comme une vraie piste pour le futur. En bref, la bibliothèque est véritablement le lien social indispensable dans notre société de l'information.

### Bibliographie

- AMERICAN LIBRARY ASSOCIATION, *Guidelines for Library and Information Services to Older Adults*, 2008, [en ligne], adresse URL : <http://www.ala.org/rusa/resources/guidelines/libraryservices>, consulté le 5 avril 2014.
- DOGLIANI, Sergio, « Les Idea Stores », *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 1, 2008 [consulté le 8 avril 2014]. Adresse URL : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-01-0069-013>. ISSN 1292-8399.
- STRIČEVIĆ, Ivanka et KSIBI, Ahmed (éd.), *Intergenerational Solidarity in Libraries - La solidarité intergénérationnelle dans les bibliothèques*, De Gruyter Saur, 2012, IFLA, Publications 156.
- SERVET, Mathilde, « Les bibliothèques troisième lieu », mémoire de diplôme de conservateur des bibliothèques, [en ligne], Villeurbanne, Enssib, 2009, [consulté le 6 avril 2014], adresse URL : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu.pdf>. ●

# ●● La Coordination des associations de seniors asbl (CAS) et les bibliothèques

par François VERHULST,   
représentant de la Coordination des associations de seniors

## Histoire et composition

La Coordination des associations de seniors a été fondée il y a dix ans par quelques associations agissant dans le domaine des seniors. Un des objectifs de la CAS est de regrouper le maximum d'associations et de mouvements de seniors, dans une perspective pluraliste. Depuis dix ans, l'association s'est élargie pour que soient représentées les principales tendances politiques et sociales de la partie francophone de la Belgique.

On y retrouve donc :

- les associations de seniors des principaux *partis politiques* démocratiques (tous n'ont pas une branche « aînés ») : les aînés du cdH, la Confédération des seniors socialistes, les aînés d'Écolo ;
- les associations de seniors des principaux *syndicats représentatifs des travailleurs* (tous n'ont pas une branche « aînés ») : les seniors de la FGTB, les aînés du MOC ;
- les associations de seniors des *mutuelles non commerciales* : Espace senior pour les mutualités socialistes, Énéo pour les mutualités chrétiennes et la Ligue libérale des pensionnés pour les mutualités libérales ;
- des *associations non rattachées* à ces « piliers traditionnels » de la vie politique et sociale de la Belgique, à savoir la Fédération indépendante des seniors, l'Association francophone des universités tous âges de Belgique, Infor Homes Wallonie et Courants d'Âges qui est elle-même une association réseau des associations œuvrant dans le domaine de l'intergénérationnel.

## Missions

Les statuts définissent les objectifs de l'association comme :

- « la promotion et la coordination des actions des associations membres en vue de la défense des intérêts des seniors, dans une démarche d'éducation permanente » ;
- « l'association inscrit son action dans une forte volonté de promouvoir les relations intergénérationnelles, la solidarité et la justice sociale au sein de la société ».

L'association réalise ses buts notamment par :

- « l'organisation de projets communs, la concertation et la collaboration entre ses membres, l'échange d'informations et de bonnes pratiques ;
- la formulation et la communication d'avis et de revendications communs en direction des autorités publiques ;
- la promotion auprès de l'opinion publique et particulièrement des médias d'une image positive des seniors et du vieillissement en général ».

## En pratique

La CAS se concentre sur quelques thèmes principaux relatifs aux aînés :

- les moyens d'existence (revenus, pensions...) ;
- les lieux de vie (domicile, résidences, maisons de repos, habitats partagés...) ;
- la citoyenneté des seniors (place au sein de la société, responsabilités, rôle...) ;

- les questions de mobilité (locale, moyens, coût...);
- les relations avec les nouvelles technologies (accessibilité, évolution rapide, obligations...).

Ce sont surtout les questions de citoyenneté qui sont les plus travaillées pour le moment, avec une attention particulière sur le rôle consultatif des Commissions des Aînés. C'est ainsi que la CAS a travaillé avec les instances de la Région wallonne à la promotion des Conseils consultatifs communaux des aînés (CCCA) et y a développé une réelle expertise : études et cadastre de l'existant, développement d'une « boîte à outils », conseils et bientôt mise en place, avec l'aide des provinces, de formations ciblées. La Région bruxelloise est venue demander à la CAS d'être partenaire pour le développement des CCCA à Bruxelles et le travail est en cours.

Enfin, la CAS a été reconnue en juillet 2012 comme Commission des Seniors de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle a donc un rôle consultatif officiel.

Sur le terrain, comme la CAS est une coordination et pas une fédération, que la plupart des personnes mandatées par les associations membres sont retraitées et déjà très engagées, le travail n'avance pas aussi rapidement que nous ne le voudrions. Les moyens financiers aussi sont limités, mais nous avons pu engager depuis six mois une secrétaire administrative à mi-temps qui nous aide efficacement.

Donc, le chemin est ouvert à beaucoup de développements.

### **Qu'est-ce que la CAS peut dire sur les bibliothèques publiques ?**

Un premier constat : la CAS n'a pas travaillé de façon spécifique sur les questions liées aux bibliothèques. Par contre, nous avons une certaine connaissance des problèmes liés au vieillissement et aux questions de citoyenneté des seniors.

Nous ne pouvons donc pas parler au nom des seniors de façon scientifique, après avoir fait une série d'études poussées et validées, mais nous pouvons parler à partir de constats de nos membres et de notre propre expérience.

Au niveau des constats, l'avancée en âge apporte les données suivantes :

- la plupart des seniors, à la retraite, ont besoin/envie de « rester dans le coup », de rester en lien et d'avoir une certaine reconnaissance ;
- d'autre part, et surtout dans une société très marquée pour le moment par la performance et la nouveauté, la peur de ne plus être à la hauteur est présente et soutenue par une certaine image que la société produit sur « les vieux » ; la confrontation au monde des « jeunes » n'est pas simple ;
- le risque d'isolement est réel et constitue un des facteurs d'aggravation de la situation des seniors ;
- enfin, il y a la baisse de l'énergie, une certaine fatigue atténuant l'enthousiasme et l'envie de découvrir.

### **Les constats de l'étude de M. Alix**

Merci à Monsieur Alix pour l'étude effectuée et le rapport. Personnellement, cela m'a apporté beaucoup et, même si nous nous reconnaissons dans bien des constats, l'objectivation, les témoignages, les recommandations sont extrêmement utiles. Je me permettrai de répercuter tout cet apport aux membres de la CAS et cela nous permettra d'aller plus loin dans nos travaux.

Je ne vais pas reprendre les thèmes évoqués par M. Alix, mais juste souligner ceux qui me semblent les plus significatifs :

- l'importance du « lien social » que la lecture seule ne nourrit pas ;
- la « demande culturelle » qui passe en partie par d'autres acteurs que les bibliothèques : musées, expositions, événements et présentations en librairie, club de lecture, etc. ;
- la cohabitation de différents publics en bibliothèque et le phénomène de « décohabitation » et de segmentation à prendre en compte, contre lequel les initiatives de rencontres intergénérationnelles veulent lutter ;
- les seniors comme « acteurs », partenaires des bibliothèques et pas seulement « clients » ;
- l'ensemble des « propositions ».

### Des questions

Plutôt que de venir avec des constats et études bien établis, je préfère venir avec des questions qui, je pense, si elles sont bien formulées, permettent d'avancer vers la recherche de solutions. Ces questions sont souvent des redites par rapport aux apports des autres intervenants, mais, peut-être, cela montre-t-il les convergences dans la recherche de l'amélioration des relations entre les bibliothèques et leurs publics, spécifiquement, ici, celui des seniors.

#### 1. L'hétérogénéité des seniors : de qui parlons-nous quand nous disons « seniors » ?

- Les seniors représentés à la CAS via leurs associations sont en général des « actifs » dans la vie sociale et culturelle.
- Les seniors « captifs » - ceux qu'on appelle souvent « empêchés », via les maisons de repos généralement - ne représentent qu'une petite partie des seniors et peuvent être confondus avec d'autres citoyens « empêchés » par le handicap ou la maladie.
- Comment appréhender tous les autres seniors : isolés, anonymes, discrets, non représentés (et qui, souvent, ne demandent pas à être représentés) ? Il y a tout un continent à découvrir.

#### 2. La place des seniors dans les bibliothèques... et dans la société

- L'étude de M. Alix nous amène à dire que les seniors désertent les bibliothèques, qu'ils n'y trouvent pas leur « place », qu'ils ne s'y sentent pas « bien ».
- Mais quelle est la place des seniors, plus largement, dans la société ? Est-ce qu'ils y trouvent leur place, est-ce qu'ils s'y sentent bien ? Sans vouloir ratisser trop large, je pense que la réflexion sur la place des seniors dans la société peut nous aider à mieux comprendre quelle serait la place des seniors dans les bibliothèques. Vaste chantier.
- Pour nous y aider, nous avons quelques guides et quelques pistes. M. Alix a cité Vincent Caradec et Serge Guérin. J'y ajouterais Michel Billé, également sociologue du vieillissement, chez qui j'ai trouvé -

entre autres - une explication intéressante de l'évolution de la place des aînés dans une société qui s'est industrialisée, urbanisée, robotisée et où la préoccupation du court terme est devenue dominante.

- Je vous renvoie aussi à des publications récentes d'associations membres de la CAS, sans être exhaustif, dont l'étude « Imag'Aînés » d'Énéo (l'image que les aînés ont d'eux-mêmes et celle qu'en ont les « autres ») et le travail de groupe de membres de Courants d'Âges sur « le vieillissement actif » qui analyse et critique la vision politique du vieillissement à travers les communications faites lors de l'Année européenne du vieillissement en 2012.
- Il y a là un vaste chantier de réflexion qui nous aide à mieux comprendre dans quel mouvement social nous sommes et comment les seniors s'y retrouvent... ou pas.

#### 3. Les « besoins » des seniors ?

- À côté de l'offre de lecture faite par les bibliothèques, est-ce qu'il n'y a pas d'abord un besoin de *rester en lien*, que la seule offre de lecture (même avec des moyens et supports variés) ne rencontre pas ?
- Autrement dit, *lire et rencontrer* ne sont-elles pas souvent des activités complémentaires ?
- Et, donc, est-ce que l'offre des bibliothèques ne devrait-elle pas se développer aussi en termes d'*animation* ?

#### 4. Les moyens des seniors :

- disponibilité en temps, certainement ;
- recul de vision, parfois, capacité de relire les événements avec un arrière-fond d'expérience, une « sagesse » ;
- capacités intellectuelles souvent bonnes, souvent « libérées » des contraintes de l'environnement de travail : il y a des seniors qui disent que cette période est celle des découvertes.

Mais, manifestement, tout cela ne suffit pas à en faire des fidèles des bibliothèques.

#### 5. L'évolution des seniors :

- le numérique pour les *seniors d'aujourd'hui*, surtout ceux qui ne l'ont pas côtoyé dans leur vie professionnelle ou à la maison, pose souvent des problèmes : il fait peur, il





est « étranger », il est peu accessible pour certains ;

- mais, à côté de cela, les seniors qui ont apprivoisé le numérique s'en servent allègrement et profitent de l'ouverture au monde proposée ;
- le numérique pour les *futurs seniors* pour qui l'outil est plus familier (mais en évolution [trop] rapide) : il y aura là une demande à satisfaire, à côté d'une demande de la lecture sur support papier qui reste appréciée.

#### 6. Les structures : ne faut-il pas plus utiliser les structures de seniors existantes ?

- Les structures associatives, qu'elles soient d'animation (comme les associations d'ânés) ou de support (comme les associations d'aide à domicile, etc.).
- Les structures « politiques » comme les CCCA.

#### 7. Les bénévoles

Bien que ce ne soit pas facile et parfois sujet à contestation, les bénévoles peuvent apporter un complément souvent précieux en termes

de disponibilité, d'accueil et, parfois, de compétences, ce qui leur procure en même temps une place dans le travail des bibliothèques, pouvant les rassurer et également apporter aux bibliothèques un regard pertinent sur leur rôle par rapport aux seniors.

#### 8. Des partenariats et des réseaux :

- la complexité de l'approche de la problématique des seniors demande très probablement un travail en partenariat avec plusieurs acteurs, ce qui n'est pas facile, mais qui peut être très fécond.

#### Des propositions

- rester en dialogue (entre autres avec la CAS et les associations) sur ces questions ;
- mieux analyser les demandes des seniors et élargir les offres ;
- organiser des interactions, des recherches communes et des partenariats sur certaines actions ;
- répercuter les questions vers le pouvoir politique et les associations, stimuler, remercier... ●

## •• Âges & Transmissions se présente aux bibliothèques

par **Michèle PIRON**,   
présidente de l'asbl Âges & Transmissions

### En bref, qui sommes-nous ?

Âges & Transmissions, asbl créée en 1997, est une association pluraliste d'éducation permanente ciblée sur les seniors bruxellois et leur participation à la vie de la société.

Actuellement, nos activités se conjuguent sur quatre axes : le bénévolat (coup de pouce lecture et langage dans les écoles primaires, bibliothèque à domicile, conseil consultatif communal d'aînés), les passeurs de mémoire (« J'écris ma vie », « Je la raconte »), des groupes de réflexion et de débats (philo, lectures, approfondissement de thèmes sociétaux), ainsi que les rencontres entre notre public de seniors et des enfants, adolescents, jeunes ou moins jeunes adultes de cultures différentes.

La promotion des échanges entre générations ou/et les cultures afin de participer à un « mieux vivre ensemble » est inscrite dans nos statuts.

Vous trouverez plus d'infos sur [www.ageset-transmissions.be](http://www.ageset-transmissions.be).

### Âges & Transmissions et les « passeurs de mémoire »

Depuis près de quinze ans, nous animons des groupes d'écriture « J'écris ma vie ».

« Je raconte ma vie dans un groupe multiculturel » est un nouveau projet qui permet de s'ouvrir à des personnes ne maîtrisant pas l'écrit, tout en participant à un mieux vivre ensemble.

Des témoignages de nos « passeurs de mémoire » se retrouvent sur notre site Web interactif [www.agesettransmissions.be](http://www.agesettransmissions.be), onglet Carrefour des mémoires, ainsi que dans un de nos quatre recueils d'histoires vécues édi-

tés sous format papier. Dans certains groupes, nous éditons également des traces sous la forme de cahier. La transmission est ainsi assurée vers le « monde extérieur », y compris les usagers des bibliothèques.

Par ailleurs, des rencontres ponctuelles entre seniors et jeunes, autour de la mémoire des anciens permettent d'inscrire les jeunes dans une ligne du temps où le passé contribue à construire l'avenir. Ces animations n'ont pas encore eu lieu en bibliothèque, mais dans des écoles et des centres d'alphabétisation.

### Âges & Transmissions et les bibliothèques

Après avoir animé un groupe « J'écris ma vie » à la bibliothèque de Woluwe-Saint-Pierre, nous avons animé des groupes à Uccle-Phare, Uccle-Centre, aux bibliothèques de Laeken et des Riches-Claires, ainsi qu'à la bibliothèque Hergé à Etterbeek.

« Je raconte ma vie dans un groupe multiculturel » a démarré à la bibliothèque de Laeken en 2012 ; une expérience est en cours à la bibliothèque de Saint-Josse. Ce projet s'adresse à un public qui ne veut ou parfois ne sait pas écrire ou est en cours d'alphabétisation.

Notre volonté est d'aller dans différentes communes bruxelloises afin d'attirer un public plus local qui ne se déplacerait pas de l'autre côté de la ville, mais aussi un public varié, notamment sur le plan des origines sociales et culturelles.

« Bibliothèque à domicile » fonctionne à Woluwe-Saint-Pierre et à Evere depuis quelques années.

En mai et juin 2014, nous entamons une collaboration avec la bibliothèque d'Anderlecht en vue de collecter des souvenirs, mais aussi des idées pour le futur dans le cadre des cinquante ans de la bibliothèque.

Nous pouvons donc nous adapter aux demandes spécifiques des bibliothèques bruxelloises principalement dans la thématique des aînés, passeurs de mémoire.

Toutes nos animations se déroulent en journée à Bruxelles, pendant les jours de semaine à l'exclusion du mercredi après-midi.

### 1. J'écris ma vie

Des participants, dont une grande partie de seniors, constitués en groupe pour un ou deux ans, écrivent leur vie, celle de leur famille pour eux, leurs proches et, parfois, transmettent à Âges & Transmissions certains textes ayant une valeur plus universelle (pour le Carrefour des mémoires sur [www.agesettransmissions.be](http://www.agesettransmissions.be)), pour un recueil d'histoires vécues sous forme de livre édité (*cf. infra*).

Déroulement d'une réunion :

- quelques participants lisent un texte écrit depuis la rencontre précédente ;
- échanges sur ces textes ou sur les thèmes soulevés ;
- remise du questionnaire chronologique ou thématique pour la réunion suivante ;
- environ 16 à 18 rencontres par an à intervalle de deux semaines pendant lequel chacun écrit.

Remarques importantes :

- les participants ne doivent pas être doués pour l'écriture ; le côté « littéraire » n'est pas travaillé ;
- en aucun cas l'objectif n'est celui d'une psychothérapie ; la charte des participants régit le bon déroulement des séances.

Proposition d'Âges & Transmissions : animation d'un groupe « J'écris ma vie » sur un ou deux ans.

### 2. Je raconte ma vie dans un groupe multiculturel

Un groupe de personnes d'âges et de cultures différents se réunissent 6 à 8 fois et parlent de leur vie afin de mieux se connaître et de réduire les stéréotypes pour mieux vivre ensemble dans une ville telle que Bruxelles où un

habitant sur deux est d'origine étrangère.

Public : entre 8 à 12 participants adultes ayant un bon niveau de français oral ; groupe composé au moins pour la moitié de seniors, dont des Belgo-Belges. La diversité culturelle du groupe est indispensable.

Thèmes possibles : un questionnaire est distribué lors de chaque séance : mon enfance, entre ici et là-bas, le travail, être femme/être homme, religions-valeurs-philosophie de vie...

Traces : quand cela est possible, prise de notes et rédaction de traces écrites en vue de la rédaction d'un cahier, d'une expo...

Proposition d'Âges & Transmissions : animation d'un groupe sur 6 à 8 séances.

### 3. Histoires d'hier à débattre aujourd'hui (nouveau en bibliothèque)

Des rencontres en trois temps, autour d'un thème de société :

- un temps de lecture, pour introduire le thème choisi, sur la base de textes issus des recueils d'histoires vécues édités par Âges & Transmissions et du site Internet d'Âges & Transmissions, [www.agesettransmissions.be](http://www.agesettransmissions.be), onglet Carrefour des mémoires ;
- un temps de débat, pour réfléchir sur l'évolution de notre société ;
- un temps de production personnelle, sous la forme d'un souvenir à partager par écrit ou oralement.

Thèmes possibles : l'éducation, le travail, l'école, l'amour, les rapports homme/femme, les grands-parents, l'évolution technologique, les loisirs, les modes de consommation, l'immigration...

Public : entre 8 et 12 participants adultes ; groupe composé au moins en partie de seniors. La mixité d'âges, de genres et d'origines culturelles est un plus ! Un bon niveau de connaissance de la langue française (sur le plan oral) est demandé.

Proposition d'Âges & Transmissions : une animation ponctuelle ou sous la forme d'un cycle de 3 à 4 rencontres de 2 heures (environ toutes les 3 semaines), en journée

### 4. Bibliothèque à domicile

Des volontaires font le lien entre une personne ne sachant plus se déplacer et la bibliothèque communale impliquée dans le projet.

Bénéficiaires : des personnes âgées (en géné-



ral) ayant des difficultés à se déplacer et habitant dans la commune ou à proximité d'une bibliothèque de la commune.

Prestataires de services : volontaires (en général) seniors ayant facilement accès à une bibliothèque de la commune formés et supervisés par la coordination du projet.

Objectifs : impliquer des habitants et particulièrement les seniors de la commune dans la vie locale, lutter contre la solitude des personnes âgées isolées, commencer à tisser un réseau de solidarité de proximité, développer localement la lecture...

Activités proposées : des bénéficiaires empruntent des livres, périodiques ou documents dans une des bibliothèques communales de la commune via des volontaires qui vont les leur livrer. Les volontaires entament un dialogue avec les bénéficiaires par rapport à leurs choix de lecture et peuvent se faire conseiller par un ou une bibliothécaire.

Ces volontaires peuvent les accompagner jusqu'à la bibliothèque.

Dans ce volontariat, l'écoute des personnes âgées fait également partie du « service ».

S'il y a d'autres demandes, dans un premier temps, cela se fait « hors cadre » de la convention et cela dépend de la relation entre le volontaire et la personne demandeuse, ainsi que des motivations du volontaire.

Proposition d'Âges & Transmissions : un encadrement méthodologique à la mise en œuvre du projet par une bibliothèque communale. ●

● ● **Infos :**  
 ● ● Michèle Piron, Sylvie Lerot  
 et Isabelle Donner  
 Tél. : 02/762.10.01 ou 02/514.45.61  
 Mél: info@agesettransmissions.be  
 Site : www.agesettransmissions.be  
 Siège social :  
 155, rue Konkel 1150 Bruxelles  
 Siège d'activités :  
 7, rue Potagère 1210 Saint-Josse

## •• Des bibliothèques pour toutes les saisons de la vie !

par Cécile DUPONT,   
coordinatrice responsable d'Atoutage ([www.atoutage.be](http://www.atoutage.be))

**D**epuis toujours, les bibliothèques s'adressent à tous, quel que soit leur âge.

L'enjeu aujourd'hui est de rendre la bibliothèque accessible et accueillante pour toutes les générations, mais aussi de favoriser les contacts et les rencontres entre les différents âges de la vie.

### Qu'entend-on par génération ?

D'après le dictionnaire *Larousse*, une génération est un intervalle de temps estimé à trente ans environ, séparant deux degrés de filiation. C'est l'ensemble des êtres, des personnes qui descendent d'un individu à chaque degré de filiation. C'est aussi l'ensemble des personnes ayant à peu près le même âge à la même époque. On remarque que la définition de génération n'est pas si claire que cela ! Elle varie selon le critère choisi (démographique, anthropologique, sociologique...).

De plus, il n'est pas évident de pointer clairement les caractéristiques liées à chaque génération ! Même si on peut trouver des points communs à chaque cohorte générationnelle, on observe également de nombreuses similitudes, des centres d'intérêt et des valeurs communs entre des personnes d'âges différents.

### Qu'entend-on par intergénérationnel ?

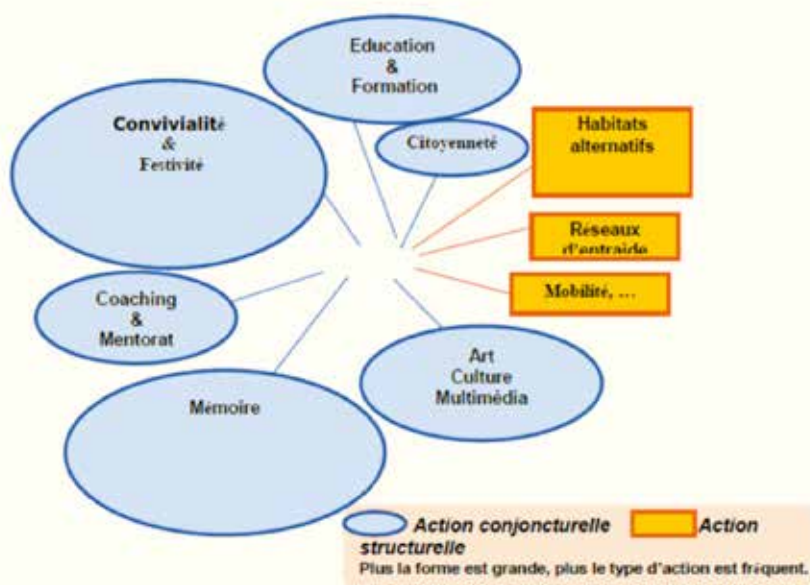
L'activité intergénérationnelle fait partie du « mieux vivre ensemble ». Elle est un prétexte, un moyen pour la rencontre, l'échange, le dialogue...

Les pratiques intergénérationnelles encouragent la solidarité locale, une plus grande réciprocité entre les âges et une vision positive des changements. Le défi de l'intergénération-

nel est de réinventer le lien social et la solidarité entre les générations, mais aussi de mettre en évidence la complémentarité entre les différents âges de la vie. L'intergénérationnel permet à chaque individu de prendre conscience qu'il fait partie d'un continuum de l'existence où chaque étape de la vie est intégrée dans un même cycle continu (arc de vie) et que, par conséquent, les générations sont reliées les unes aux autres.

Dans ce sens, l'intergénérationnel encourage la diversité comme reflet de la complexité de notre société, comme source de complémentarité, comme grille de lecture de l'identité multiple et comme condition nécessaire à l'intelligence collective.

### Vue panoramique du champ intergénérationnel :



« Comment développer une action intergénérationnelle ? »  
(C. Dupont, M. Letesson, De Boeck, Bruxelles, 2010, p. 149)



Les actions intergénérationnelles se déclinent en neuf catégories (voir *supra*).

En partant de ces catégories, il est possible d'imaginer une multitude de projets concrets à développer en bibliothèque. En voici quelques-uns :

- les goûters contés (convivialité) ;
- la formation de conteurs bénévoles (éducation et formation) ;
- troque ton livre (citoyenneté) ;
- antenne d'une bibliothèque en maison de repos (habitat) ;
- implantation d'un réseau d'échange de savoirs dans une bibliothèque (réseau d'entraide) ;
- bibliobus (mobilité) ;
- accueil d'une exposition au sein de la bibliothèque (art, culture...) ;
- retracer la mémoire d'un quartier, d'un métier, d'une personne célèbre (mémoire) ;
- implantation d'un espace NTIC dans la bibliothèque (coaching, mentorat).

### **Espace et temps : deux paramètres clés**

L'espace et le temps sont deux dimensions à prendre en compte pour mettre en place un

projet intergénérationnel en bibliothèque.

- Dimension spatiale : l'environnement direct (aménagement de la bibliothèque) et l'environnement indirect (les alentours, le bâtiment qui héberge la bibliothèque, le quartier...) doivent être pensés pour être accessibles à tous, mais aussi pour garantir un lieu accueillant, convivial et facilitant la rencontre.

Exemple d'éléments spatiaux qui ont un impact positif : présence de grandes fenêtres, comptoir central, rampe d'accès, espace modulable, coin cosy, jardin, parking, transports en commun...

- Dimension temporelle : les projets proposés doivent prendre en compte la temporalité des différents publics visés : quelles sont les contraintes temporelles des différents publics, quelles sont leurs représentations du temps,...

Exemple d'éléments temporels à prendre en compte : le temps nécessaire pour réaliser une tâche, le moment choisi pour une activité, la durée d'une rencontre, l'expérience d'une personne, la notion du temps qui passe et la perspective temporelle d'un projet...



### **Mobiliser les aînés**

Voici deux pistes parmi d'autres pour mobiliser les aînés dans les projets intergénérationnels.

- Le bénévolat : force est de constater que les seniors représentent une grande proportion des bénévoles en Belgique. S'associer les seniors en leur proposant d'être acteurs dans un projet garantit une implication stable de cette génération. Les enjeux seront alors de définir précisément leur rôle, leur place aux côtés des professionnels et de leur assurer un accompagnement et, éventuellement, une formation de qualité.
- Le partenariat : les structures qui offrent des services et des activités aux aînés sont des partenaires incontournables pour mieux cerner leurs besoins et les mobiliser dans les projets (maisons de repos, centres de jour, services d'aide et de soins à domicile...).

### **Quelques clés pour un projet réussi :**

- respecter les projets de vie de chacun ;
- maintenir la réciprocité et la complémen-

tarité des échanges ;

- considérer les partenaires, les bénévoles et les participants comme acteurs du projet ;
- identifier et dépasser les stéréotypes liés à l'âge ;
- valoriser tous les acteurs concernés (bénévoles, partenaires...) et leur contribution quelle qu'elle soit ;
- inscrire le projet dans une dynamique de réseau et de coconstruction (y compris au sein de sa propre équipe).

### **En guise de conclusion, les bienfaits de l'intergénérationnel**

Pour toutes les générations :

- participer à la construction d'une société plus solidaire et tolérante ;
- changer son regard sur l'autre, ouvrir son esprit ;
- améliorer ses compétences relationnelles, sociales ;
- stimuler l'estime de soi et la construction de l'identité ;
- augmenter l'expérience de vie, la maturité.

## ●● Construire des animations en maisons de repos et de soins

par **Françoise HENDRICKX**,  
chargée de cours Formation et stage en animation, 2<sup>e</sup> BD,  
Institut d'enseignement supérieur social de l'information et  
de la documentation – Haute École Paul-Henri Spaak  
et **François de HEMPTINNE**,  
bibliothécaire-dirigeant, bibliothèque Hergé (Etterbeek)

**V**ers la fin de l'année 2013, la bibliothèque Hergé d'Etterbeek et l'école de bibliothécaires-documentalistes, l'IESSID, ont décidé de collaborer pour mener une expérience : créer des animations en maisons de repos et de soins.

Pour la bibliothèque qui chapeaute le tout, ces animations trouvent leur origine dans une conjonction d'opportunités.

Tout d'abord, la bibliothèque qui organise ses activités de manière trimestrielle avait choisi l'intergénérationnel pour thème du dernier trimestre de l'année 2013. Une thématique qui était également à l'affiche de la Fureur de Lire. Aussi, d'autres animations étaient déjà prévues pour les seniors au cours de ce trimestre (une pièce de théâtre et une série de conférences). Ce thème n'avait pas été choisi par hasard. En effet, la bibliothèque Hergé avait décidé de se concentrer sur les services aux seniors après avoir remarqué la sous-représentation de ceux-ci parmi ses lecteurs. En analysant les statistiques de la bibliothèque, nous avons remarqué que la proportion de seniors parmi les lecteurs est quatre fois moindre que leur présence sur la commune d'Etterbeek, notre territoire de compétence.

Ensuite, un autre axe prioritaire de travail de la bibliothèque concernait les publics à mobilité réduite, ne pouvant plus se déplacer pour venir à la bibliothèque. À l'intersection de ces deux types de publics, nous trouvons les maisons de repos, candidates idéales pour cette expérience d'animation. Sur les onze maisons de repos présentes sur la commune et contactées par la bibliothèque, deux ont marqué leur accord pour cette expérience d'animation. Un bon contact avec l'équipe d'ergothérapie

a été essentiel pour la mise en place de ce partenariat.

Pour l'IESSID, ces animations offraient aux vingt-quatre étudiants de 2<sup>e</sup> année BD, encadrés pour leur formation en techniques d'animation par leur professeur Françoise Hendrickx, une formidable opportunité de stage, en particulier par ce public cible encore inédit. Tout d'abord et durant deux demi-journées, les étudiants se sont préparés tant au niveau pratique (cours sur les fonctions de l'animation en bibliothèque publique à la lumière du nouveau décret et sur les techniques d'animation culturelle et sociale ; exercices de lecture vivante, d'intéressement du public et de gestion de groupe) qu'au niveau psychologique. En se documentant sur le 3<sup>e</sup> âge, ils ont pu s'ouvrir de leurs représentations et préjugés, à la fois inquiets et optimistes, sur la vieillesse. Ensuite, du point de vue pratique, la classe a été divisée en deux groupes, chacun d'entre eux travaillant avec une maison de repos. C'est ainsi que la formation pratique à l'animation s'est alors déroulée en deux journées avec quinze jours d'intervalle. Le premier jour, chaque groupe a observé une lecture de contes, donnée par Véronique de Miomandre, une conteuse spécialisée dans l'intergénérationnel et les animations pour seniors. Ayant pu expliquer aux personnes âgées le motif de leur présence, les étudiants leur ont alors donné rendez-vous pour dans quinze jours afin de leur offrir leur propre animation. Ensuite, la conteuse a explicité ses astuces et techniques d'animation, elle a chaleureusement partagé son expérience et ses conseils, et a répondu aux questions des néophytes. Après quoi, les étudiants se sont rendus à la bibliothèque afin





d'y sélectionner différents ouvrages où puiser matière pour leurs propres animations. À ce stade, les groupes ont été encore divisés en trois petites équipes de trois ou quatre étudiants, permettant ainsi à chacune de gérer une demi-heure pour présenter une animation. Chaque groupe a disposé de deux semaines de préparation pour rédiger son schéma d'animation (relu et largement discuté avec la chargée de cours) et pour s'entraîner à sa coanimation avant de venir présenter sa création. Nous y avons principalement installé la cohérence interne de l'animation (des objectifs et des moyens) et la congruence des animateurs (centralité de l'authenticité, de l'implication et des modalités de rencontre interpersonnelle).

Nous voudrions à présent détailler trois points clés de cette expérience et mettre en évidence les leviers de sa réussite.

1. Il faut souligner le lien direct entre les représentations qu'on a de son public, les seniors et les pratiques d'animation à mettre en œuvre. La vieillesse et les maisons de repos peuvent faire peur à certains étudiants, plus habitués à des animations pour enfants : la maladie, le

handicap, les aptitudes limitées (motrices, perceptives ou de mémoire) pouvaient d'emblée entraîner des difficultés ou même un refus de participer aux animations. Par un travail progressif sur leurs présupposés, les étudiants ont pu voir la vieillesse aussi comme une richesse, une accumulation d'expériences et les seniors comme des personnes accueillantes, prêtes à partager avec les plus jeunes, dans une perpétuation de leurs désirs et capacités.

À partir de là, on comprend aisément que les pratiques d'animation se doivent d'être basées sur l'authenticité et l'échange : résonner et raisonner ensemble. S'il y a empathie et bienveillance de la part des animateurs, ces aspects positifs leur seront rendus par les spectateurs. À l'inverse, l'animation ne doit surtout pas être manipulatrice (*spectateurs-pantins*) ou avoir une volonté directement thérapeutique. Dans la pratique, les thèmes et activités de l'animation doivent être clairs, agréables et stimulants afin que les seniors s'y intéressent, puissent suivre et participer de bon cœur. Pour renforcer cet échange, le feed-back des spectateurs est régulièrement encouragé pour vérifier leur compréhension. De même, le travail sur l'évocation (psychologique, expérientielle



Bibliothèque Hergé, Etterbeek  
© Photos Rino Novello

ou sensorielle) permet d'activer la vitalité de chacun. Enfin, il ne faut pas oublier de parler plus lentement et plus fort, tout en utilisant des structures de phrases et une syntaxe simple afin de maximiser la compréhension.

2. La première séance d'animation a permis aux étudiants d'observer le professionnalisme de Véronique de Miomandre et de bénéficier de son expérience. Ils ont pu ainsi observer, par exemple, l'importance de la présentation de l'animation, de son but et de ses acteurs. Dans un style très naturel, la conteuse a alterné les types d'histoires (contes, lecture de nouvelles, souvenirs et chansons) et les registres de récits (humour, drame ou informations factuelles). Elle n'a pas hésité à mêler des textes plus adultes à des contes dits « pour enfants ». Tout comme le début de la séance, la fin a été clairement annoncée et verbalisée sous la forme d'une récapitulation, d'activités de clôture et d'un échange sur les suites de l'animation. L'authenticité des interactions fut au cœur de l'animation : la conteuse a eu des échanges personnalisés avec les spectateurs (leur prénom, leur parcours...), des contacts physiques

(sous la forme de poignées de mains et d'une aide à s'installer et à se déplacer) et un retour de la part des spectateurs qui ont partagé leurs souvenirs, leurs histoires, leurs centres d'intérêt et leur vision de l'actualité.

À la fin, les histoires et contes sont bien l'occasion de partager des messages utiles et signifiants qui permettent de raviver des souvenirs, d'échanger sur l'histoire personnelle des participants, de nourrir le quotidien, d'inspirer quelques solutions à leurs soucis de tous les jours et de stimuler leurs envies et projets.

3. Lors de la deuxième séance, les étudiants ont mis à profit l'observation de Véronique de Miomandre, leur travail préparatoire à la bibliothèque Hergé et l'encadrement de leur chargée de cours.

Par petits groupes, ils ont présenté des contes traditionnels, des lectures de fables, récits pour la jeunesse et poésies, ils ont également partagé des chansons et des exercices de relaxation. Les étudiants ont beaucoup travaillé sur l'échange avec les spectateurs, les animations étaient mises en rapport avec leur histoire personnelle et le dialogue entre conteurs

et contés était très présent. « Nous gardons en mémoire les jeux de questions-réponses sur la scolarité, la vie, le travail et les temps libres à l'époque et aujourd'hui ; les témoignages, les rires et sourires ; les chansons fredonnées ensemble, yeux mi-clos, et les applaudissements. » Enfin, des traces de ces animations (objets, programme, texte des contes, bibliographies, signets...) ont été laissées aux spectateurs afin d'en soutenir le souvenir des activités et de permettre un dialogue entre les spectateurs et, ultérieurement, avec leurs visiteurs (famille, amis...).

Au-delà des premières impressions, les réactions et retours des seniors ont pleinement convaincu les étudiants de l'impact positif et de la qualité de leurs animations. La simplicité et l'authenticité, la participation et les stimulations sensorielles intégrées aux animations comptent parmi les raisons essentielles de leur succès. « Nous n'aurions jamais cru pouvoir à ce point être justes, sensibles et utiles. Nous sommes fiers et profondément satisfaits de leur avoir apporté, grâce aux ressources d'une bibliothèque publique, ce temps heureux de partage de culture. » Ce retour très positif des étudiants sur cette expérience a balayé leurs inquiétudes initiales et leur a ouvert de nouvelles perspectives, tant sur les objectifs et techniques de l'animation que sur ses publics bénéficiaires.

D'un point de vue institutionnel, la bibliothèque et les maisons de repos ont pu, grâce à ce programme d'animations, nouer des liens et créer des synergies bénéfiques aux deux établissements, tant pour leurs usagers que leurs collaborateurs. Au niveau des pensionnaires, cette animation extérieure les a stimulés intellectuellement, socialement et affectivement, encourageant leur investissement personnel (afin de continuer la lecture, de s'impliquer dans des discussions autour de la lecture et, plus largement, de la culture). En ce qui concerne les institutions elles-mêmes, ce type d'animation a permis de lancer de nouveaux projets et de varier ainsi leur programmation culturelle. La présence d'animateurs extérieurs a permis d'alléger la charge de travail des ergothérapeutes, de contribuer à leur réflexivité sur leur travail, tout en créant de nouveaux

liens autour des animateurs qui servent en quelque sorte de médiateurs extérieurs entre les résidents, leurs proches, l'institution, le quartier et la bibliothèque. Des bibliographies spécifiques constituées à partir des ressources de la bibliothèque ont été également remises aux professionnels des soins de santé et une inscription gratuite à la bibliothèque leur a été offerte.

Pour la bibliothèque, le but de développer des activités pour les seniors à mobilité réduite et d'élargir son réseau de partenaires institutionnels a été atteint. En allant même plus loin, le fait de travailler avec des maisons de repos permet de perpétuer le lien avec les lecteurs de la bibliothèque. L'accès à la lecture qui a débuté avec les plus jeunes enfants se perpétue donc avec toutes les tranches d'âge jusqu'aux seniors n'ayant plus l'occasion de fréquenter la bibliothèque.

Des contacts réguliers ont pu être mis en place avec les maisons de repos et les ergothérapeutes, et différentes formules de prêt de livres ont été mises en place pour pérenniser ce lien. Des lots de livres peuvent être prêtés aux institutions ou les ergothérapeutes peuvent passer directement faire des emprunts à la bibliothèque, ou un prêt individualisé avec les résidents peut être mis en place avec une prise en charge du transport des livres. Par un effet de halo, le personnel des maisons de repos et les proches des pensionnaires en viennent à emprunter également des livres à la bibliothèque.

Évidemment, un investissement en temps et en énergie doit être engagé par la bibliothèque pour assurer la régularité des échanges et le transport des livres. Et le départ des pensionnaires et, dans certains cas, des personnes de contact (une ergothérapeute a, par exemple, quitté une des maisons de repos) ne permet pas toujours des relations à long terme. Finalement, nous mesurons combien ces partenariats sont bénéfiques pour les seniors, leurs proches, le personnel soignant et la bibliothèque, ses professionnels et ses usagers. C'est pourquoi de nouvelles animations sont à l'étude et le réseau de services aux seniors (en maison de repos ou pas) se développe de jour en jour. ●

## ●● EPN et seniors : les « silver surfers » relèvent le défi !

par **Michel JADOT**,  
coordinateur informatique/multimédia à la  
Bibliothèque publique locale de Huy et responsable de  
l'Espace public numérique « Net-Galaxy.Huy »

« **Michel Jadot**, coordinateur TIC de l'EPN (Espace Public Numérique) de Huy, est également venu partager ses expériences en matière d'animation auprès du public senior. Il est l'un des pionniers du lancement de la création d'EPN en bibliothèque, du moins en Belgique francophone.

Dès le départ, il a eu un franc succès auprès du public senior qui est fort demandeur : plusieurs formations et activités autour d'Internet ont été proposées en bibliothèque comme *Papy et mamy surfers*, *You tube party*, etc. En plus de satisfaire les demandes des seniors, l'EPN contribue également à l'intégration des personnes d'origine étrangère, victimes des ruptures numériques géographiques. L'approche

des nouvelles technologies peut faire peur, surtout pour les personnes qui n'ont pas l'accès facile ou qui ont du mal avec ces nouvelles tendances. Avec un EPN, la bibliothèque sert de plate-forme de vulgarisation ou de démocratisation des tendances technologiques. Dans la société actuelle, où la technologie évolue rapidement, cette réinvention de la bibliothèque permet de valoriser ses actions en tant qu'acteur socioculturel. » ●

Extrait de *Bibliothèques en Capitale*,  
n° 48, pp. 5-8<sup>1</sup>  
« Seniors & bibliothèque »  
Maximienne Razafinandriana  
(Institut Jean-Pierre Lallemand - Bruxelles)



<sup>1</sup> M. Jadot ne nous a pas envoyé le texte de son intervention. Nous avons choisi de reprendre un extrait de l'article paru dans la revue *Bibliothèques en Capitale* pour résumer son intervention.